

cisement que rien ne saurait en donner une réfutation plus victorieuse que l'analyse des propres travaux d'Hippocrate. Signalons d'abord ici une remarque préjudicielle. La connaissance que j'ai acquise du style hippocratique, en préparant une *édition gréco-française* de la *Chirurgie d'Hippocrate*, me permet d'établir que ces deux branches étaient si peu séparées que, dans ses œuvres et de son temps, un seul et même mot, *ιητρος*, avait cours pour désigner à la fois le *médecin* et le *chirurgien*. J'ajouterai en outre que, sous le titre *peri iêtrou* (que la traduction latine *de medico* ne rend pas complètement) il a écrit un opuscule où il traite non du médecin en particulier, mais des qualités que doit avoir le *chirurgien* et des éléments qu'on appelle aujourd'hui *petite chirurgie*; enfin que, sous le titre *Kat' iêtrëion* (*de medicatrinâ* seu *de officinâ medicî*) il a composé un autre livre où il ne s'occupe que du *chirurgien* et de l'*opérateur*, des petites opérations chirurgicales, de la déligation des fractures, etc.

Les œuvres elles-mêmes d'Hippocrate (2) sont le monument le plus ancien et le plus complet que nous possédions de la médecine grecque; on constate, en les lisant, non seulement qu'il s'est placé au premier rang comme écrivain et comme philosophe, mais encore qu'il a su prendre en ses mains et tenir avec un rare bonheur à la

(2) « Nul ne peut nier qu'il y ait là les conceptions d'un des plus beaux
« génies de l'antiquité, les découvertes d'un des plus grands observateurs,
« les leçons d'un des esprits les plus judicieux et les plus exacts.

« Il instruisit non seulement son siècle et son pays,.... mais il fut encore,
« au siècle de la renaissance des lettres, le maître, le flambeau de l'Europe
« médicale moderne. » (Dezeimeris, *Dict. hist. méd.*)